Jean-Michel René SOUCHE

Portrait d'Elstir

Editions Tarnhelm

Illustration de couverture :

Jean-Michel René SOUCHE. *À Balbec*. Huile sur toile.

« Il n'y a pas de gothique, il n'y a pas de chef-d'œuvre,
l'hôpital sans style vaut le glorieux portail »

Marcel Proust. Le côté de Guermantes.

I

Les prétendus modèles d’Elstir

II

Elstir peintre

III

Le caractère d’Elstir

IV

Elstir l’impressionniste

V

Jugements sur Elstir

Index des abréviations

Du côté de chez Swann (CS)

À l'ombre des jeunes filles en fleurs (JF)

Le côté de Guermantes (CG)

Sodome et Gomorrhe (SG)

La Prisonnière (P)

Albertine disparue (AD)

Le Temps retrouvé (TR)

I

Les prétendus modèles d'Elstir

Dans *À la recherche du temps perdu*, le personnage du peintre Elstir a beaucoup intrigué les commentateurs de l'œuvre de Marcel Proust. On a longuement cherché la personne, ou les personnes, qui pouvaient se cacher derrière cette création romanesque, les modèles dont le romancier se serait inspiré. Cette quête est d'autant plus étrange que le travail du grand romancier réside précisément dans le fait de passer du particulier à l'universel afin de créer ce que l'on nomme un « type ».

La critique voulait donc faire le chemin inverse et c'était une tentative vaine. Elle avait oublié la fameuse phrase de Flaubert : « Madame Bovary, c'est moi.»

Proust n'a pas voulu s'inspirer d'un peintre précis. On a cherché dans les peintres de l'époque : Helleu, Manet, Monet, Le Sidaner... Ces peintres étant eux-mêmes nommés dans « La Recherche », ils ne pouvaient être « Elstir ». Lorsque le narrateur rencontre pour la première fois Elstir, il se trouve au restaurant de Rivebelle avec Saint-Loup. Proust nous livre, volontairement, une description vague du personnage : « Homme de grande taille, très musclé, aux traits réguliers, à la barbe grisonnante. » (JF). On a songé à Monet de par la haute taille du peintre, mais Frédéric Bazille, par exemple, répondait aussi à ce critère, ainsi que des dizaines d'autres peintres du temps. Cela ne menait pas très loin.

Sur le plan strictement pictural, on a pensé que la fameuse description du port de Carquethuit

pouvait faire référence à la vue du port de Bordeaux par Manet. Cela ne tient pas non plus si l'on compare attentivement le texte de Proust à la toile en question. On a cru ensuite, avec Whistler, trouver une anagramme du nom du peintre. Mais on la pouvait trouver tout aussi bien dans le nom de Dante Gabriel Rossetti, puisqu'on peut lire dans *La Prisonnière* ce passage où Proust écrit : « Ces arbres lunaires grêles et pâles qu'on aperçoit tout droits au fond des tableaux *raphaéliques* d'Elstir ».

Un article de l'universitaire américain Raymond Riva, publié en 1963 (*A Probable Model for Proust's Elstir*), avançait l'hypothèse selon laquelle c'était le peintre Thomas Alexander Harrisson (1853–1930) qui se cachait derrière le nom « d'Elstir ». Proust fit, en effet, la connaissance d'Harrisson en Bretagne durant l'année 1895. En identifiant le personnage « C. » du roman inachevé *Jean Santeuil* avec le peintre américain Harrisson, Raymond Riva pensait avoir trouvé une piste nouvelle. Ajoutons que le nom de Thomas Alexander Harrisson peut générer

aussi l'anagramme « Elstir ». Mais quand on contemple les toiles d'Harrisson, on s'aperçoit bien vite qu'il s'est principalement attaché à des vues de la mer, des marines, et qu'on ne trouve pas de portraits dans son œuvre. Elstir est un grand paysagiste mais aussi un grand portraitiste, original par ses couleurs, et l'on ne retrouve pas de portraits dans les œuvres connues d'Harrisson.

Pour résoudre l'énigme de l'origine du nom « Elstir », point n'était besoin d'aller chercher des anagrammes compliquées. Il suffisait de relire la *Lettre volée* d'Edgar Poe. Les deux dernières lettres du prénom « Marcel », ajoutées aux deux dernières lettres du nom « Proust » (EL-ST) forment les deux tiers du nom « Elstir ». Quant à la désinence en « ir », autant on peut trouver ces deux lettres dans le prénom « Adrien » (père du romancier) ou dans les noms des peintres susnommés (notamment celui d'Harrisson), autant on peut penser que c'est simplement la consonance à la fois orientale et mystérieuse qui a motivé Proust dans son choix. Ce génie de la littérature n'avait nulle intention de faire

référence à un artiste précis, il cherchait à créer, répétons-le, un type universel. En usant de 4 lettres de son nom, il marquait ainsi la profonde unité qui existe, à ses yeux, entre lui, le romancier, et ce peintre idéal. Car le personnage d'Elstir constitue, dans sa dimension de fondateur d'une esthétique nouvelle (l'Impressionnisme), le double pictural de Proust.

II

Elstir peintre

Signalons, de prime abord, que le peintre Elstir est affublé de deux sobriquets dans « La Recherche » : « Monsieur Biche » ou « Monsieur Tiche ». Le titre de « monsieur » ayant été donné à l'artiste par Madame Verdurin dans un esprit de pure dérision. Proust nous donne quelques éléments importants concernant le style et la manière de peindre d'Elstir. C'est par la bouche de Madame Cottard, la femme du médecin appartenant au « petit clan » des Verdurin, que